

Le Salafisme jihadiste : de quoi s'agit-il ?

samedi 4 juillet 2015, par [Pierre CONESA](#)

Citer cet article / To cite this version :

[Pierre CONESA](#), **Le Salafisme jihadiste : de quoi s'agit-il ?**, *Diploweb.com : la revue géopolitique*, 4 juillet 2015.

Hum... Vous semblez apprécier le DIPLOWEB.COM. Nous vous en remercions et vous invitons à participer à sa construction.

Le DIPLOWEB.COM est LE media géopolitique indépendant en accès gratuit, fondé en l'an 2000. Nous vous proposons de participer concrètement à cette réalisation francophone de qualité, lu dans 190 pays. Comment faire ? Nous vous invitons à verser un "pourboire" (tip) à votre convenance via le site <https://fr.tipeee.com/diploweb> . Vous pouvez aussi rédiger un chèque à l'ordre du DIPLOWEB.COM et l'adresser à Diploweb.com, Pierre Verluise, 1 avenue Lamartine, 94300, Vincennes, France. Ou bien encore faire un virement bancaire en demandant un RIB à l'adresse expertise.geopolitique@gmail.com.

Avec 5 000€ par mois, nous pouvons couvrir nos principaux frais de fonctionnement et dégager le temps nécessaire à nos principaux responsables pour qu'ils continuent à travailler sur le DIPLOWEB.COM.

Avec 8 000€ par mois, nous pouvons lancer de nouveaux projets (contenus, événements), voire l'optimisation de la maquette du site web du DIPLOWEB.COM.

« Quelle politique de contre-radicalisation en France ? », c'est le titre d'un rapport remis par Pierre Conesa en décembre 2014 à la Fondation d'aide aux victimes du terrorisme. Compte tenu des attentats de 2015, Pierre Conesa, membre du Conseil scientifique auquel est adossé le Diploweb.com, offre à ses lecteurs les extraits suivants, issus de la première partie du rapport, intitulée : La radicalisation : un phénomène en expansion. Il présente de manière précise le Salafisme jihadiste.

La radicalisation : un phénomène en expansion

Y a-t-il des symptômes communs aux mouvements radicaux ?

IL N'EST PAS dans l'objet de l'étude de dresser un bilan exhaustif de tous les phénomènes de radicalisation mais de s'en servir pour comprendre la spécificité de la radicalisation islamiste. Les quelques constats qui suivent, concernent principalement les diverses formes de radicalisation religieuse [1].

Crise économique et identitaire aidants, les différentes formes de radicalisation sont en expansion et en pleine croissance : dans la confrérie des « Fous de Dieu », les radicaux polluent toutes les grandes religions : néo-évangélistes protestants, extrémistes juifs (Bloc de la Foi...), milices armées du BJP en Inde, Hezbollah chiite au Liban et bien évidemment le Salafisme Jihadiste (sunnite), le plus important par son extension géographique, la variété des ennemis qu'il se désigne et l'importance des actions violentes qu'il revendique.

Idéologiquement l'appartenance à un groupe radical répond à la recherche d'une identité unique et exclusive. « *Du plus haut degré de la gestion de l'Etat, jusqu'aux toilettes, l'Islam gère* » affirme M (incarcéré à Fresnes) « *Avec l'Islam il y a peu de questions car il y a beaucoup de réponses* » dit MO (Saint Maur).

La radicalisation se traduit d'une part par une démarche d'adhésion volontaire à la différence de l'appartenance par filiation familiale ou sociale, et d'autre part par une idéologie exclusive corsetée d'interdits et de ruptures strictes mais psychologiquement protectrices. L'idéologie refuse le compromis avec le monde environnant dont les mutations en cours (sociétés multiraciales, coexistence avec des groupes religieux minoritaires...) sont dénoncées comme corruptrices : « *Vous dites que vous êtes censés être correct avec les Episcopaliens, et les presbytériens et les méthodistes etc... Je n'ai pas à être conciliant avec l'esprit de l'Antéchrist. Je peux aimer les gens qui ont de fausses opinions mais je n'ai pas à être conciliant avec eux* » (Pat Robertson, téléprédicateur américain, « *The 700 Club TV program* », 14 janvier 1991).

La fossilisation de la pensée, les « clôtures dogmatiques » (Camel Bechikh) marquent l'identité du groupe et permettent de « positiver les ruptures » avec l'environnement familial, social ou national. Internet foisonne de ce genre de déclaration impérieuse d'affichage de la « Vérité » contre le reste du monde. L'idéologie collective est une construction intellectuelle de la certitude, une sorte de phobie sociale puisque « *le Shaitan (Satan) est partout* » dit SS qui exclut le dialogue avec l'Autre. L'individu isolé se retrouve dans la nouvelle identité qu'il

acquiert, habité par la fierté d'entrer dans un groupe « d'élus » qui a compris les mécanismes profonds de la marche du monde et se conforte de son isolement. Le contre système idéologique prôné par le groupe consiste en une lecture des textes sacrés aussi littérale et exclusive qu'imaginative pour se couper des Autres : refus de partager les repas avec des croyants d'autres religions ; refus de mélanger les ustensiles de cuisine, refus de mixité, isolement des femmes... Quelques adaptations circonstancielles ou technologiques sont cependant possibles : « *Les Savants autorisent la masturbation et même l'amour par téléphone* » annonce fièrement MR, jeune homme de 22 ans incarcéré à Fresnes depuis 17 mois.

Toute contestation du dogme est regardée comme une déviance procédant d'une démarche hostile. La rhétorique, généralement agressive, renvoie invariablement à une dénonciation des avatars consubstantiels au monde moderne. Le retour à l'observance sectaire, politique ou religieuse qui définit le licite et l'illicite dans tous les aspects de la vie sociale serait la seule façon valable d'échapper à ces maux. Le 12 juin 2011, des ultra-orthodoxes ont manifesté devant un parking de Jérusalem parce qu'il restait ouvert pendant le shabbat.

La vision holistique de l'histoire permet de déceler un sens global à la réalité masquée du monde et de donner un nom aux forces occultes et malfaisantes qui le gouvernent [2]. Les media sont bien évidemment des porte-paroles du diable et de ses acolytes, menteurs et racistes, manipulés par les Juifs ou les Américains ou Satan directement. La théorie du complot, explication commune, est souvent un couteau suisse qui permet de relire et réécrire les événements historiques, passés ou actuels. Il suffit de citer ce texte de la Sainte Eglise Normande qui dénonce « *les infiltrations judéo-islamiques, et progressistes dans les églises... qualifie le Pape Paul VI de « débauché organisateur d'orgies et à la solde des nazis, des sionistes, des Chinois des Russes et des homosexuels* [3] » ou celle du Révérend Jerry Falwell, proche des néo-conservateurs et de l'équipe de G W Bush, qui rendait responsables des attentats du 11 septembre « *les païens, les avorteurs, les féministes, et les homosexuels... coupables d'avoir tenté de séculariser l'Amérique et attiré la colère divine* ». Le sentiment d'agression sournoise, la trahison de la hiérarchie officielle, ou les influences secrètes d'ennemis aussi nombreux que coalisés, est un élément essentiel et rituel de nombreuses sectes, pas seulement islamistes.

On remarquera le triptyque accusatoire commun à toutes les sectes radicales : l'individualisme et la sexualité, les femmes et le féminisme et le sécularisme, sur lequel des éléments d'analyse psychanalytique manquent encore.

Comme dans toute secte religieuse, l'appartenance au groupe se manifeste par des marqueurs différenciant : nouveau nom patronymique, formules rituelles vêtements... L'habit sunna » semble faire l'objet d'une mode réglementée : « *Le pantalon doit être relevé au-dessus de la cheville quand on est musulman* » (M B Fresnes). Quelques adaptations vestimentaires comme des chaussures Nike ou New Balance, plus adaptées que les sandales en peau de chameau, ou alimentaires sont possibles : « *Aucun Hadith n'interdit de boire du Coca Cola* » rétorque un Salafiste surpris à consommer cette boisson « impérialiste » pendant l'offensive israélienne à Gaza.

La recherche de la ghettoïsation du groupe sectaire dans des quartiers religieusement homogénéisés par pression, voire par violence pour en exclure les Autres, est identique. C'est

ce que les Salafistes font à Trappes et à Aubervilliers en résistant aux forces de l'ordre lors de contrôle d'identité, ou les intégristes juifs font dans les quartiers Mea Sharim et Geoula de Jérusalem en interdisant certaines femmes dans les bus. Le plus souvent la secte radicale rejette l'action politique classique. La justice des hommes doit être remplacée par la justice divine même si elle est exercée par les hommes, c'est le principe de la théocratie iranienne ou saoudienne. En Septembre 1984, Pat Robertson, téléprédicateur américain, suggéra qu'un tribunal religieux spécial soit désigné pour déterminer si un prédicateur qui prétendait avoir reçu un message divin avait été effectivement visité. En fait la concurrence est vive entre les nombreux prédicateurs rivaux dans le protestantisme américain. La justice religieuse tente de se différencier voire de s'imposer à la justice laïque : des tribunaux islamiques pour les musulmans canadiens avait demandé Syed Mumtaz Ali, président de la Société canadienne des musulmans, fondateur de l'Institut islamique de justice civile canadien, ou des tribunaux rabbiniques comme le demandait le rabbin Ovadia Yossef, fondateur du Shas, contre les tribunaux d'Etat.

L'espace d'interdits construits autour des femmes et des enfants est également très caractéristique et pas réservé à l'Islam radical comme les media ont tendance à le croire. On le retrouve chez les Adventistes et les Radicaux juifs : les mariages ne peuvent être qu'endogames et souvent décidés par la hiérarchie ; le voile intégral, la disparition des cheveux sous un voile ou une perruque est imposée aux femmes afin de les marquer. L'enfermement est une caractéristique commune :

. Et bien j'allais à des cours et puis quand c'est comme ça, le mari fait bien les choses, il restreint ton cercle d'amis de mécréants et puis il élargit celui de la communauté, donc il t'emmène à des cours les samedis, les dimanches, et puis dans la semaine voir des sœurs... C'est vrai qu'au début c'est lui qui me le suggérait et puis au fur et à mesure on a envie d'y aller parce que toute façon ton réseau d'amis se réduit voire s'anéantit et puis il y a une sorte de discours dans la communauté qui te convainc. Tu te convaincs qu'il faut t'éloigner de ces gens-là, ils sont différents les mécréants et qu'ils sont dangereux et qu'ils vont polluer notre pratique, notre religiosité, notre éthique etc. Finalement personne et tout le monde est responsable à la fois, c'est-à-dire que c'est un ensemble de choses qui viennent te persuader, te manipuler pour te faire croire que ce chemin que t'es en train de prendre et qui est en train de t'exclure de la société clairement, alors qu'avec le temps pas du tout. Moi très vite j'ai fait une dépression. Alors après sur cette dépression il faut mettre des mots, donc voilà « tu dois être majnoun, il faut faire une roqya (rituel de désenvoutement), il faut écouter le Coran ... Mais en fait pas du tout : juste tu craques quoi, tu n'en peux plus (rires) et ta vie s'est écroulée et tu n'as plus de famille et tu ne fais plus de sport et tu n'as plus droit de regarder les gens dans les yeux (rires) quand tu sors dehors donc c'est que ... Je pense que j'ai frôlé l'hôpital psychiatrique » raconte SS jeune femme convertie qui donne une version intéressante de l'adoption du voile : « C'est très, très bizarre, le bandana je ne l'ai porté que deux mois. Ensuite le voile complet, ça a été trop violent j'ai vécu des agressions. Quand je portais le voile intégral, il faut savoir que je ne voyais plus du tout ma famille...j'étais complètement seule avec (mon mari), avec cette communauté et à l'époque j'avais rencontré une fille qui le portait, et puis comme je développais des phobies sociales, c'était aussi un moyen de se cacher encore plus »

Les enfants doivent très tôt être pris en charge afin de préserver la progéniture des impuretés du monde : certaines communes de la banlieue parisienne visitées par nous, constatent la vie en autarcie de certaines familles : l'envoi des enfants à l'école coranique le mercredi (« les

enfants doivent apprendre » explique-t-on) ; l'inscription à des centres aérés gérés par les mosquées... [4] L'enlèvement de plus de 200 fillettes par la secte Boko haram au Nigéria est purement scandaleux, mais est-ce une pratique exclusivement musulmane ? La Ligue de Résistance du Seigneur, secte chrétienne du nord de l'Ouganda, aurait enlevé près de 25 000 enfants entre 1986 et 2005 [5] pour en faire soit des soldats (80% des effectifs), soit des esclaves sexuelles (30 à 40% seraient des fillettes). Les sectes extrémistes religieuses exercent les mêmes violences partout. Sont-elles condamnées de la même façon ?

Enfin il faut constater que les extrémismes fonctionnent en miroir, avec des valeurs formellement opposées mais souvent des mythologies assez semblables : les GAL furent un groupement clandestin de la police espagnole destinés à lutter par la force contre l'ETA ; les militants identitaires ciblent particulièrement l'Islam et les lieux de culte musulmans, enfin, lors des dernières élections européennes, presque tous les partis politiques populistes ou extrémistes ont affiché des slogans antimusulmans. La similitude des principes politiques du Front National et du Salafisme par leurs mythes fondateurs (la Nation française versus l'Oumma), la fragmentation à but d'exclusion du corps social, leurs disciplines de vie et leur corset de certitudes est frappante. Il est d'autant plus surprenant que la poussée d'extrême droite européenne fasse l'objet d'analyses et de débats politiques, alors que la poussée salafiste jihadiste est simplement représentée sous son angle policier et terroriste. Comme si les deux phénomènes ne relevaient pas d'un même processus politique !

Radicalismes religieux et violence

La rhétorique de sectes religieuses, généralement agressive, renvoie invariablement à une dénonciation des défauts consubstantiels au monde moderne. Le retour à l'observance religieuse dans tous les aspects de la vie sociale est affirmé comme la seule façon valable d'échapper à ces maux modernes. Pour remédier à la carence des solidarités et des idéologies traditionnelles qui découle de l'uniformisation de la modernité culturelle, le référentiel religieux joue le rôle de liant social mobilisateur, créateur de nouveaux repères identitaires. Cette mobilisation dans la nouvelle foi, joue comme un tremplin socio politique pour assurer la mise en place de l'ordre nouveau. Le retour à l'orthodoxie culturelle s'articule presque toujours une orthopraxie, et la lecture des malheurs du monde moderne se prolonge dans une volonté d'intervention dans l'organisation pratique de la vie. L'extrémisme religieux se pose comme la voie pour corriger les diverses déviations sociales que sont l'immoralité, l'injustice, l'oppression politique, les abus et les dépravations apportés par le progrès et la modernité [6]. Beaucoup offrent une grande perméabilité à la légitimation de la « juste violence » indispensable pour infléchir la dépravation du monde.

Les extrémismes religieux sont devenus la forme licite d'un racisme à base théologique. Quand un fondamentaliste religieux apporte sa propre nourriture et ses ustensiles, refuse de partager un repas avec un croyant d'une autre religion, ou de le côtoyer, qu'il demande que son enfant soit mis à part avec ses coreligionnaires ou interdise qu'une de ses filles se marie avec un homme d'une autre religion, cela ne peut se justifier au seul titre du respect des religions. Ces mêmes interdits opposés par un laïc seraient qualifiés d'actes racistes. Il appartient à chacune des autorités religieuses de sanctionner ses propres extrémistes et pas seulement ceux des autres religions.

Ces extrémismes revisitent une histoire truquée permet de désigner un responsable qui devient ainsi l'ennemi : « Le peuple musulman, les Arabes, furent ceux qui capturèrent les Africains, les réduisirent à l'esclavage, et les envoyèrent en Amérique. Pourquoi les Américains devraient ils embrasser la religion des esclavagistes ? ...Vous vous dites, que se passe-t-il : nous accueillons dans notre société et leur donnons des droits à des gens qui persécutent les Chrétiens partout dans le monde. C'est assez !' (Pat Robertson). Ils excluent et le discours est parfois très direct :« On ne doit pas s'aider avec les Koufars (non musulmans) a dit Allah, ni combattre avec ceux qui ont tué nos parents » dit ML (salafiste incarcéré à St Maur). « Ma soeur fait ses prières mais ne porte pas le Hijab. Elle a choisi son mari pratiquant, mais ils sont très françaisés. Il ne faut pas leur ressembler ».

L'intolérance religieuse est leur credo commun. « *Je suis pour toutes les religions, du moment qu'elles se soumettent à la loi islamique* » déclare M O (Saint Maur), ce à quoi semble répondre le communiqué du Christian Zionists en 1996 : « *Nous sommes convaincus d'un point de vue biblique, que le concept musulman d'Allah est une déviation antijudaïque et antichrétienne de la manière dont Dieu s'est révélé ...à notre Seigneur* ».

Nés souvent de traumatismes historiques ou géopolitiques, les radicalismes religieux aussi multiples que variés, sont plus que d'autres, tentés par la violence, forts du mandat divin dont ils se prétendent porteurs. « Seules les certitudes rendent fous » constatait Nietzsche. Même pour les stratèges du Département d'Etat américain, le danger des radicalismes religieux est perceptible. Dans la liste régulièrement mise à jour des groupes qualifiés de terroristes, en 1980 15 des 30 plus dangereux groupes étaient de nature religieuse ; en 2012 ils étaient devenus 45 sur 61 (et encore cette liste n'évoque-t-elle pas les groupes proprement américains qui relèvent du FBI). Tout individu extrémiste n'est pas obligatoirement un terroriste mais s'il contribue à faciliter ou légitimer le passage à l'acte et en ce sens il doit entrer dans le champ de la réflexion. Après les assassinats de médecins pratiquant l'avortement par des militants chrétiens anti-avortement comme celui du docteur David Gunn en mars 1993, trente-deux pasteurs, prêtres, et dirigeants d'*Operation Rescue*, affirment dans une pétition que le meurtre était justifié et signent en janvier 1995 une déclaration dans le *Detroit Free Press* défendant l'utilisation de la violence contre ces médecins avorteurs. Nombre de prédicateurs salafistes qui se prétendent pacifiques ont légitimé certains attentats en refusant de les condamner.

Ce monde inique court vers sa perte et la violence peut seule en redresser la dérive ou à l'inverse accélérer sa destruction, préalable indispensable au « Grand Soir » politique ou religieux. Destiné à accélérer l'arrivée de l'Apocalypse, l'attentat chimique commis le 25 mars 1995 dans le métro de Tokyo, trouve son explication dans la vision eschatologique du Gourou Aoum Shinrikyo. Le premier attentat de masse commis sur le sol américain l'a été par le militant suprémaciste, Timothy Mac Veil convaincu de la supériorité menacée du Christianisme et de la Race Blanche. Les 168 morts auraient ainsi vengé l'attaque par les troupes fédérales de la ferme de Waco où s'étaient réfugiés les membres armés de la secte apocalyptique des Davidiens.

L'acte violent prend une tournure purificatrice et sacramentelle et la cible a peu d'importance (anonymes du métro de Tokyo, enfants d'une crèche à Oklahoma City, ou travailleurs humanitaires en Afghanistan...). L'assassinat de dirigeants politiques ou religieux pacifistes responsables plus que d'autres des misères du monde, est une pratique fréquente : assassinats d'Yitzhak Rabin qualifié de traître par Yigal Amir et d'Anouar El Sadate par un militaire

islamiste appartenant aux Frères Musulmans. En France, un projet d'égorgement de Daril Boubakeur, Recteur de la Grande Mosquée de Paris, a été arrêté à temps, mais les menaces de mort continuent à l'encontre d'Imams républicains. Les « mauvais croyants » ne sont pas épargnés : les GIA algériens dans la nuit du 22 au 23 décembre 1997 à Benthala, ont massacré des villageois qui étaient allés voter en dépit d'une Fatwa d'interdiction.

Appelons donc avec les mêmes mots, les mêmes manifestations de rejet de l'Autre par les mêmes termes. Dès lors pour comprendre la spécificité du radicalisme musulman, il faut le comparer aux autres formes de radicalismes religieux. Mohamed Ali (ex Cassius Clay) interrogé par un journaliste après les attentats du 11 septembre, se voyait demander :
. *Qu'est-ce que cela vous fait de partager la même foi que ceux qui ont attaqué l'Amérique ?*
Il répondit
. *Qu'est-ce que cela vous fait de partager la même religion qu'Hitler ? »*

Tentons donc de discerner ce qui fait la spécificité du radicalisme musulman qui est celui qui menace le plus la société française ...

Spécificités du radicalisme islamiste